



Arvo Pärt, la musique intérieure

Un récit inspiré qui permet de (re)découvrir l'œuvre et la personnalité d'un des meilleurs musiciens contemporains.

Un lieu, Tallinn, capitale de l'Estonie, au bord de la Baltique. Un temps, un séjour de quelques mois d'été. Une action, le besoin d'écrire. Et surtout un nom : Arvo Pärt, l'un des plus grands compositeurs de notre époque. C'est à partir de ce matériau brut que Julien Teyssandier nous brosse un portrait poétique et intime du compositeur estonien et de sa musique.

L'artiste se laisse découvrir peu à peu, par petites touches, comme autant d'impressions ayant du mal à se fixer sur la toile, inachevées comme les accords brisés de *Fratres*, fugitives comme la relation du narrateur avec Janikaa, la jeune Estonienne énigmatique avec qui il partage ses nuits et son silence mais qui, au final, permettent au lecteur de plonger à tâtons dans l'univers d'Arvo Pärt.

On y suit l'itinéraire musical et spirituel d'un compositeur d'exception. Des premières notes de l'enfance sorties d'un vieux piano jusqu'à l'exil à



Arvo Pärt
par Julien Teyssandier,
éd. Pierre-Guillaume
de Roux,
256 p., 23 €.

Berlin, en passant par les expériences du dodécaphonisme, du minimalisme... et de la censure soviétique. Et surtout, on y sent le lent et complexe cheminement intérieur de l'artiste cherchant son écriture propre. Recherche qui aboutit, irrémédiablement, à une irruption de la transcendance dans la musique, touchant l'âme et non plus seulement les sens et le cœur. Avec l'influence progressive du plain-chant, non pas comme un retour au passé, encore moins pour un pastiche, mais comme le résultat évident du nécessaire retour du son dans sa pureté originelle et ses silences éloquentes, avec en arrière-plan, la petite voix du poète, le *tintinnabuli*, qui vient ponctuer toute l'œuvre de Pärt.

Si l'on regrette une écriture parfois alourdie par des longueurs et un trop-plein d'érudition à l'utilité discutable, c'est un très beau texte, couronné récemment du prix Pelleas, où l'auteur nous prend par la main et les sentiments, et nous donne envie, comme lui, d'aimer Arvo Pärt.

Dans le bleu de la nuit estonienne, Teyssandier « cherche à écrire comme Arvo Pärt compose ». On est en droit de penser qu'il a réussi. ■

Hilaire Vallier